

centre culturel communal
CHARLIE CHAPLIN

www.centrecharliechaplin.com



La Peur

L'Harmonie communale

Mardi 24 mai 2022 à 20h

Théâtre

Dès 12 ans

Tarifs : 13, 10, 6 €

Infos/Réa : 04 72 04 81 18

www.centrecharliechaplin.com

Suivez l'actualité !



GRANDLYON
la métropole

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



MÉTROPOLE DE LYON

La Peur | L'Harmonie communale - Cie en résidence

Théâtre

À partir de 12 ans

Durée : 1h50

DISTRIBUTION & PRODUCTION

Texte François Hien

Mise en scène François Hien et Arthur Fourcade

Interprétation Estelle Clément-Bealem, Arthur Fourcade, Marc Jeancourt, Ryan Larras, Pascal Césari

Régie générale et lumière Nolwenn Delcamp-Risse

Scénographie Anabel Strehaiano

Costume Sigolène Petey

Production / diffusion Nicolas Ligeon

Production Ballet Cosmique

Ce texte est lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques ARTCENA et des journées des auteurs de Lyon 2021

Aide à la production DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Région Auvergne-Rhône Alpes, Ville de Lyon

Coproduction les Célestins, théâtre de Lyon, la Mouche – Saint-Genis-Laval, le Centre Culturel Charlie Chaplin – Vaulx-en-Velin, le SUAC, université de Strasbourg.

Avec le soutien de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE# Auvergne-Rhône-Alpes

Merci au Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis et au Théâtre Nationale Populaire de Villeurbanne

À PROPOS

L'histoire d'une libération : celle d'un homme qui s'affranchit de la peur.

En raison de sa liaison avec un homme, le père Guérin perd sa paroisse et devient confesseur des hommes d'église. Ainsi, il apprend la pédocriminalité du père Grésieux et le dénonce à la justice. Mais il ne dit rien pour l'évêque, qui savait et gardait le secret

Pour prix de son silence, le père Guérin retrouve une mission pastorale. Mais un jeune homme, victime autrefois du père Grésieux, lui rend visite pour obtenir son témoignage. S'engage alors un dialogue qui bousculera profondément les deux hommes.

La nouvelle création de notre compagnie en résidence s'attaque aux peurs existentielles : perte de l'amour, solitude, scandale... Ces peurs qui imposent le silence, nourrissent mensonges et souffrances.

Une rencontre est organisée avec les artistes à la fin de la représentation.

"Librairie mobile" disponible le soir de la représentation, avec la [vente des publications de François Hien](#). Règlement en espèces uniquement.

MISE EN SCÈNE

« La pièce est construite autour d'un nombre très réduit de situations. La situation centrale est celle du long dialogue entre le père Goujon et Morgan. Ces dialogues s'organisent autour des

repas dominicaux auxquels le père Goujon a convié Morgan. Les deux hommes échangent tout en pelant des légumes ou en coupant la queue des haricots verts. Ces situations sont propices au déploiement d'une parole sinuose, aérée de silence. Une parole qui ne vise pas l'efficacité, qui erre à la recherche de la vérité, et qui se saisit de toutes les associations hasardeuses.

Une table occupera le centre de scénographie. Le père Goujon et Morgan, assis autour de la table, discutent et travaillent. Il est important que dans cette pièce les gestes et les durées soient réels. À partir de cette situation centrale, les flash-back se déploient, selon un dispositif très simple. Les personnages du passé sont comme convoqués par le récit du père Goujon. Dès lors, le père

Goujon se situe dans un espace intermédiaire, à la fois au présent avec Morgan, en train de lui raconter, et au passé, revivant ce qui l'a traversé autrefois, le commentant à mesure qu'il le revit, tandis que Morgan reste en observation. De fines bascules de lumière permettront de glisser d'une temporalité à l'autre, créant progressivement un espace dépourvu de repère temporel, un espace proprement mental.

La mise en scène se veut limpide et simple. Limpide : on doit toujours sentir où l'on en est. Bien que son personnage principal soit très torturé, la pièce se veut très claire ; elle n'entretient aucune affinité secrète avec la complexité complaisante de son personnage. Par ailleurs, cette mise en scène doit être simple. Rien ne doit nous distraire de ce que nous avons à regarder, et qui je l'espère sera plus palpitant que ce que nous pourrions ajouter : un homme qui change à vue. *La peur* est véritablement une pièce d'acteur. L'essentiel du temps de création sera consacré à l'affinage et à l'approfondissement du jeu. »

François Hien

L'AUTEUR : FRANCOIS HIEN

Issu de l'Institut National Supérieur des Arts de Bruxelles (INSAS), il est auteur et réalisateur de film. Régulièrement soutenu par le CNC et la Fédération Wallonie-Bruxelles, ses films sont diffusés dans de nombreux festivals internationaux (FIPA, GFFIS à Séoul, DIFF 2015 à Dubaï ...).

Il crée et dirige pendant un an la section montage de l'Institut Supérieur des Métiers du Cinéma (l'ISMC) au Maroc. En 2012 il est lauréat de la bourse Lagardère (Créateur numérique) et en 2013 de la bourse Lumière de l'Institut Français, et de la bourse « Brouillon d'un rêve » de la SCAM.

En parallèle d'études de philosophie, il écrit en 2016 *La Crèche*, son premier texte de théâtre, accompagné d'un essai sur le même sujet pour les Éditions Petra, sortie en septembre 2017.

LA PRESSE EN PARLE

« La qualité de la réflexion menée par François Hien l'amène à tutoyer de grands auteurs [...], qui ont écrit sur ses thèmes qui mêlent le singulier et collectif, l'humain et le divin. » **Le Progrès**

« Evitant l'écueil de la satire et celui de la pièce moralisatrice, *La Peur* expose, aux yeux du grand public, une autre voie : le dépassement du conflit par les mots. » **La Croix**

« Si on était au cinéma, la nouvelle pièce de François Hien serait précédé de l'habituel *D'après une histoire vraie*. » **Exit Mag**

« Le brûlant sujet des secrets scandaleux de l'Église. » **La Tribune**

EXTRAIT DE LA PIÈCE

MORGAN - Si Grésieux avait été un criminel isolé, on l'aurait mis hors d'état de nuire après son premier viol. Nous nous sommes longtemps crus victimes d'un homme. En réalité, nous sommes victimes d'un système. Et dans le mot système, je mets tout ce qui a généré le déni collectif. L'autorité d'un prêtre sur des enfants, qui les conduit à faire ce qu'on leur demande de faire, puis à le taire comme s'ils en étaient coupables. La crainte du scandale qui pousse des parents à contacter l'Église plutôt qu'à porter plainte, qui pousse un évêque à muter un prêtre plutôt qu'à le livrer à la justice. Le rapport identitaire à l'institution qui pousse des chrétiens à bafouer leurs propres valeurs. Nous sommes victimes d'un système d'emprise collective. Dans ce système, il y a des malades, des salauds, des pervers. Mais il y a aussi des gens bien. Et qui pourtant ont laissé faire, même quand ils étaient au courant. Voilà pourquoi je viens vous emmerder pendant vos messes. J'ai envie de voir comment fonctionne une petite communauté attaquée et qui se raidit contre la vérité.

PÈRE GUÉRIN - N'en voulez pas à mes paroissiens. Je suis le seul coupable.

MORGAN - Dites-le leur.

PÈRE GUÉRIN - .. Je suis coupable d'avoir accusé l'évêque Millot dans la lettre que j'ai écrite. C'était une basse vengeance.

MORGAN - Vous êtes sérieux...

PÈRE GUÉRIN - J'ai mal compris ce que me disait Grésieux. Cela m'arrangeait de mal le comprendre. Cela me permettait d'impliquer mon vieil ennemi, cet évêque qui m'avait alors condamné à l'exil à l'intérieur même de l'Eglise. J'ai voulu profiter de l'occasion pour lui rendre le mal qu'il m'avait fait.

MORGAN - Vous croyez vous-même à ce que vous êtes en train de dire ?

PÈRE GUÉRIN - Comme vous, je n'aime pas Millot. Mais nous ne devons pas nous autoriser de ce sentiment pour commettre une injustice. Millot n'est pas coupable.

MORGAN - Vous êtes plus atteint que ce que je croyais.

PÈRE GUÉRIN - Pourquoi croyez-vous davantage ma lettre que tout ce que j'affirme depuis ?

MORGAN - Parce qu'à présent, vous avez intérêt à défendre Millot.

PÈRE GUÉRIN - À l'époque, j'avais intérêt à l'accuser.

MORGAN - Vous mentez mon père. Comme un putain d'arracheur de dents. Je ne sais pas pourquoi vous vous obstinez à mentir. Je ne sais pas si vous espérez vous mettre à croire ce que vous racontez. Mais vous mentez. Alors je reviendrai. Tous les dimanches. J'assisterai à votre messe, au premier rang. J'espère que vous n'oublierez jamais ma présence. J'espère qu'elle pèsera sur vos gestes, dans votre voix. J'espère qu'elle mettra de la fausseté dans vos prières. Et puis, à la fin de vos messes, je prendrai la parole et je redirai qui vous êtes, et ce que vous avez fait.

Suivez l'actualité du centre culturel

www.centrecharliechaplin.com

